

SERGIO LEONE

Noël Simsolo: Conversation avec Sergio Leone.

les fables fondées sur le documentaire et sublimées par le mythe.

Je suis certain que c'est ce côté documentaire qui fait le succès de mes fables. Il me faut tout mêler afin que le public ne sache jamais où commence le clin d'oeil et où finit la réalité.

La richesse ? Cela me permet de m'exprimer librement. Je peux aussi acheter un Matisse quand il me plaît. Il me donne du plaisir et il m'inspire. Mais c'est une joie provisoire. Ce n'est qu'un bout de toile... Le plus important, c'est que la richesse m'a permis de rester silencieux plus de dix ans avant de tourner « Il était une fois en Amérique ». Voilà ce qui est le plus intéressant. Pouvoir dire « Non » ! Et s'entêter à ne faire que ce l'on veut faire. C'est la seule liberté qui vaille.

Je suis gentil avec les courtisans. C'est plus méprisant que de les envoyer se faire foutre. D'abord, on peut se sentir flatté. Très vite, on se rend compte de la sincérité de celui qui vous parle. Un ami, on peut rester des années sans le voir.

Je cherche toujours la surprise (...) Je cherche toujours par quel biais je peux faire avancer mon histoire d'une autre manière que celle que le spectateur peut prévoir .

L'écriture du scénario est primordiale. A l'intérieur même du mécanisme que j'installe, je dois me surprendre. Et ce n'est pas si facile. Il peut m'arriver de rester bloqué plusieurs semaines sur une seule scène. Et chaque fois que je trouve quelque chose, j'essaie de me convaincre que c'est ce qu'il faut faire à ce moment du film. L'important, c'est de ne jamais trahir la ligne idéologique, morale et réaliste du film. C'est vraiment ce qu'il y a de plus difficile. Si mon cinéma plaît à tout le monde, c'est sans doute parce que la mécanique en est imparable, malgré les surprises que j'y accumule. Et, cela, en préservant mon discours d'auteur.

Le cinéma, c'est le mythe intégré à une fable. Ce n'est pas l'industrie du rêve. C'est l'usine des mythes.

Il n'y a pas de notes pour l'harmonica. L'instrumentiste ne peut pas suivre une partition. Alors, pour obtenir cette plainte de douleur qui est le thème de Bronson, je serrai la gorge du musicien. Je voulais lui faire obtenir la sonorité que je souhaitais. Il était aux limites de l'étouffement, avec des yeux exorbités, en larmes. J'ai failli l'étrangler

pour de bon.

- Pourquoi ce choix d'étirement du temps et de lenteur ?

- A partir du moment où je faisais un ballet de morts, je montais des personnages qui, en tant qu'archétypes, étaient destinés à périr. Et cela, parce que le progrès s'installe. Comme ils sont conscients qu'ils mourront à la fin du film, ils prennent tout leur temps pour s'étudier et se jauger.

J'ai constaté que tous les metteurs en scène que j'assistais se ressemblaient par cette obsession de la vitesse. Qu'ils soient de bons ou de mauvais réalisateurs, ils avaient cela en commun. Ils contraignaient les acteurs à accélérer l'échange de leurs répliques, au point que l'on entendait plus les dernières syllabes des uns et les premières des autres. Jamais le moindre intervalle pour faire sentir qu'un interlocuteur peut réfléchir avant de répondre. Je n'étais pas d'accord avec ce système. Je trouvais cela trop artificiel.

... Jean-Luc Godard, je le respecte beaucoup dans sa façon de voir... Certaines de ses trouvailles sont admirables. Je ne peux pas toutefois le considérer comme un cinéaste complet. Il ne fait pas du cinéma. Il s'en sert. C'est comme Ingmar Bergman, qui use du cinéma pour faire de la littérature. Godard utilise le cinéma pour mettre en peinture de la musique (...) Le travail de Godard recoupe le mien. Nous avons un point commun. Nous faisons tout passer par l'écriture spécifique au cinéma. Nous ne nous exprimons que par la matière des images et du son.

A l'époque de « Mon nom est personne », il était intéressant de confronter ainsi le mythe et sa caricature : Henry Fonda et Terence Hill. Je voulais monter cette caricature en train d'agacer le mythe en l'envahissant, en allant jusqu'à l'introduire au sein d'une bataille impossible.

